

# Le psychotique et le psychanalyste

Des effets d'une rencontre.

Echo d'une présentation à Grenoble,

Par Sandrine Irachabal

C'est d'une affaire de rencontres dont il a été question ce mercredi soir lors de la présentation par Jacques Borie de son livre *Le psychotique et le psychanalyste* à l'Université Populaire de Grenoble. Si la rencontre est quelque chose dont on ne sait pas où cela va nous mener, s'y prêter n'est jamais sans effet.

De sa rencontre avec Lacan, alors qu'il n'est encore qu'un jeune étudiant en psychologie venu assister à une conférence prononcée par Lacan à Lyon, Jacques Borie évoque le trouble dans lequel l'a laissé ce "Ah... ce que vous êtes gentil!" que lui adresse Lacan alors qu'il lui tend son manteau à la fin de la conférence. Cette perplexité - à laquelle n'est pas étrangère la capacité de manier le langage de façon tout à fait équivoque de Lacan - apparaîtra après-coup comme un des enseignements qui lui a beaucoup servi dans sa pratique analytique: accepter de ne pas comprendre étant ce qui permet de laisser se déployer le sujet.

C'est lors d'une rencontre avec une personne qui veut à tout prix le voir parce qu'il est "lacanien" que Jacques Borie s'autorise à devenir psychanalyste après plusieurs années de pratique en tant que psychologue clinicien et un temps d'oscillation "entre doute, crainte et désir". C'est dans cette rencontre avec le désir de l'autre que le psychanalyste peut advenir, à partir de la position de répondre à cet autre qui l'a choisi.

Jacques Borie témoigne de son expérience psychanalytique des psychoses en rendant compte de ce qui se joue dans le colloque singulier avec le psychotique : le psychanalyste est celui qui se prête à la rencontre avec le psychotique. Il parie sur le sujet - et non pas sur l'hormone ou le gène - à partir de la rencontre et de la parole. Le savoir du psychanalyste n'est aucunement un savoir standardisé ou déjà donné, c'est un savoir puisé au cœur même de la langue du sujet qu'il rencontre. C'est en apprenant la langue du sujet, en y décelant la logique, qu'un certain usage de la langue par le psychanalyste peut contribuer au sein d'une "bizarre conversation" à l'apparition de certains effets relatifs à la construction du sujet à l'image de toutes ces "petites choses créatives" qui vont être inventées, bricolées pour "faire avec la vie, avec le corps, avec les mots".

A l'heure de l'homme machine soumis aux lois du marché et des discours sécuritaires associant la folie au crime, Jacques Borie témoigne de la responsabilité politique du psychanalyste qui doit tenter de transmettre - sans céder sur l'éthique de la psychanalyse - ce qui se passe dans sa pratique. Il s'avère que ce type d'entreprise reste rare. Même si cette transmission n'est pas sans risque, il est bon de conserver en mémoire les derniers mots qu'adresse Jacques Borie aux personnes, pour la grande majorité des professionnels du champ psy, venues l'écouter: "une pratique sans risque n'a aucune valeur". Nous pouvons supposer que pour beaucoup de personnes présentes mercredi soir, rencontrer Jacques Borie n'aura pas été sans effet.